

L'interview

Camille Carron se représente au conseil

C'est un conseiller communal en pleine forme que nous avons rencontré. Un homme qui a accepté de se remettre à disposition des citoyens pour œuvrer dans l'exécutif communal.

Camille, tu tiens la forme on dirait ?

En effet, je me sens bien depuis que j'ai retrouvé du temps pour faire de la marche en montagne et même la course Fully-Sorniot. Il faut dire qu'il y a quatre ans, au début de mon mandat, comme je menais de front ma formation à la HES et la politique, j'avais dû cesser ces activités sportives indispensables pour la santé mais aussi pour les rencontres amicales « au sommet ».

Quelles sont tes principales satisfactions après ce premier mandat ?

Après un temps d'adaptation, j'ai surtout apprécié la bonne ambiance et le respect des personnes et des projets. Le plaisir est très grand de participer à des réalisations avec et pour la population. Par exemple, quand je vois le nouveau parc des animaux sur la ravine, ça me fait craquer...

Comme minoritaire, as-tu pu faire passer tes idées ?

Les idées de chaque conseiller sont bien prises en compte. Même si toutes ne sont évidemment pas acceptées, on respecte l'esprit de travail et la qualité des propositions faites. Comme minoritaire, il faut beaucoup travailler les dossiers pour emporter les convictions. Et certaines idées, qui ont rencontré des réticences au départ, reçoivent une complète adhésion, une fois réalisées. Ce qui m'a étonné dans cette fonction, en plus de la quantité de travail, c'est le temps qu'il faut pour faire avancer les dossiers. Une maturation indispensable pour consulter, informer et impliquer la population afin de les rendre plus solides et plus consensuels.

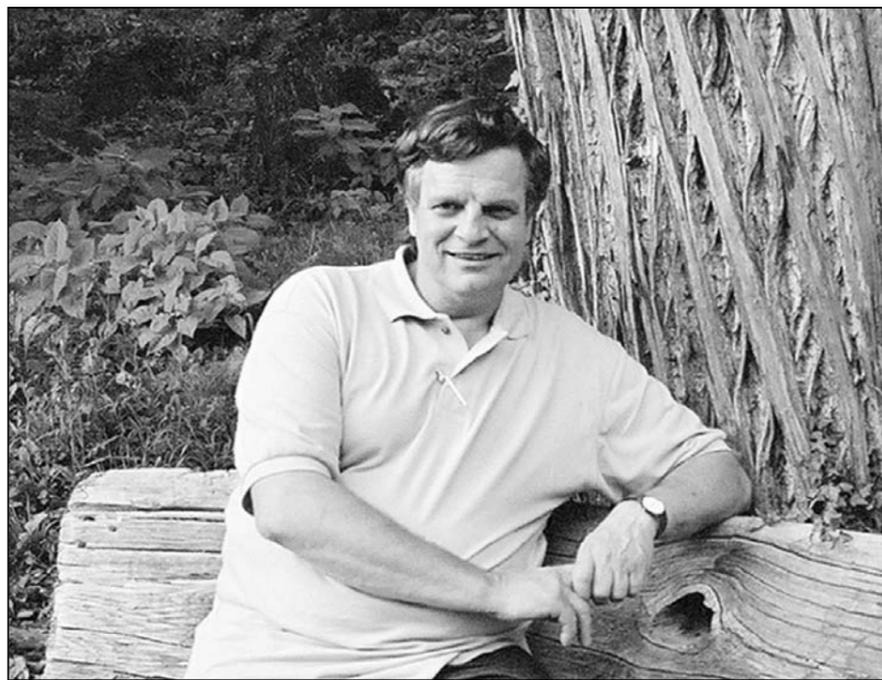
Tes rapports avec les gens ?

C'est toujours un plaisir de rencontrer des gens de tous les milieux, avec leurs richesses, leurs problèmes et leur diversité. Plus on aime écouter plus on est écouté. C'est primordial d'être attentif

aux attentes. Respecter la population, avec toutes ses tendances et ses particularités, c'est respecter la démocratie.

Quels sont selon toi les principaux soucis des gens de Fully ?

Ce qu'on peut ressentir de plus fort c'est une inquiétude devant l'insécurité de lendemains économiques difficiles. Les débats sur la retraite, la crainte du chô-



mage avec la détérioration de l'image de soi qu'il entraîne, la dégradation des conditions dans l'agriculture, tout cela pèse sur les habitants et sur leurs conditions de travail et de vie.

Que faire au niveau local ?

Si on ne peut guère agir sur les conditions économiques, il faut au moins créer un cadre de vie, un environnement qui permettent de vivre le bonheur au quotidien. Créer des infrastructures sportives et culturelles, des lieux de rencontre et de convivialité, comme des jardins d'enfants, des places dans les quartiers. C'est important d'aider les parents dans leur prise en charge des enfants, des adolescents et des personnes âgées.

Les parents sont bien aidés à Fully ?

Nous avons mis en place des structures efficaces pour la petite enfance. Bientôt

des repas de midi seront organisés à Saxé pour réduire les transports. Les retours de la part des parents sont excellents. Grâce à cette réalisation, la commune de Fully est devenue exemplaire à travers la radio, la télévision et la presse écrite. Je suis très reconnaissant et très fier pour les nombreuses personnes qui se sont engagées et qui s'engagent

encore dans cette réalisation. Ça montre qu'en unissant les forces nous pouvons obtenir des résultats qui répondent aux besoins des habitants.

Bon pour l'image de Fully ?

Oui, bien des parents nous envient dans d'autres communes. On se rend compte aussi que les nouveaux habitants sont sensibles non seulement au climat mais aussi à la qualité de vie et aux structures d'accueil de leurs enfants. Beaucoup de personnes sont venues s'installer ici grâce à la qualité de nos infrastructures pour la petite enfance. Il est urgent de développer de telles structures pour les jeunes et les adolescents.

Que faire pour les personnes âgées ?

Il faut soit augmenter la capacité du foyer Sœur Louise Bron soit développer rapidement l'appui à domicile. Pour des

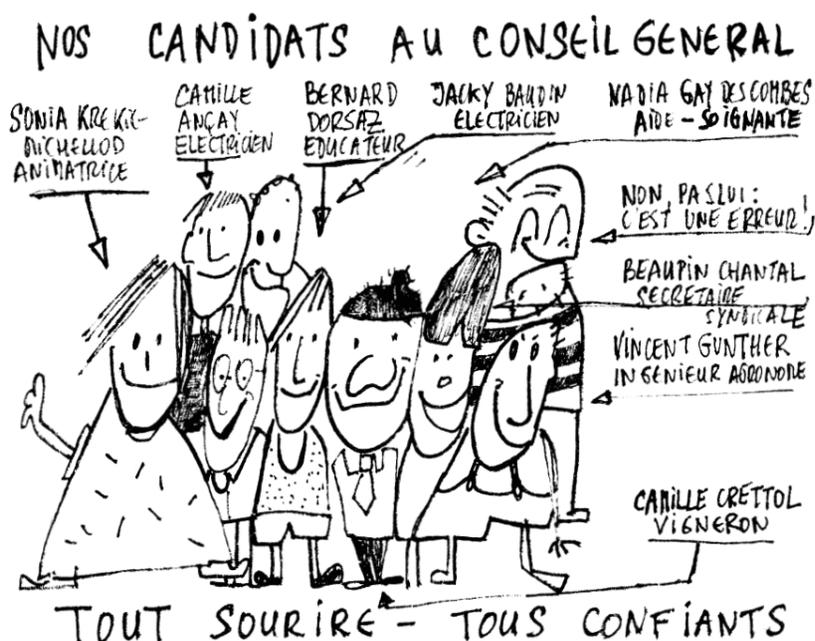
raisons de coût et humaines la seconde solution a notre préférence. D'où l'extension en 2001 déjà du système des repas à domicile qui est devenu quotidien pour les personnes âgées qui en ont besoin. Reste à développer d'autres projets comme l'installation d'un foyer de jour et la création d'un système de veilles ou visites à domicile la nuit. Le but étant de maintenir les personnes âgées dans leur milieu dans de bonnes conditions de vie et de sécurité et d'appuyer les familles et bénévoles dans leur engagement auprès des aînés.

Tu t'occupes aussi prioritairement du tourisme ?

Dans ce domaine primordial pour l'avenir, nous avons procédé à une refonte du concept et de l'image de Fully à travers notamment le site internet très visité. Les échos sont très positifs. Il s'agit aussi d'allier le tourisme de plaine avec la vente des produits de notre terroir. Nous n'avons pas de « tour Eiffel » qui attire les gens en masse, nous devons donc développer encore plus une image de Fully qui donne envie d'acheter les produits d'ici. Grâce aux marchés, aux fêtes villageoises, à la Châtaigne, à Arvine en capitale, à la Belle Usine, à Fully-Sorniot, au Km vertical et à toutes les autres manifestations culturelles et sportives, Fully s'est créé l'image d'un lieu sympathique, plein d'idées et de dynamisme.

Un souhait pour finir ?

Les projets ne manquent pas et mon souhait c'est de continuer à développer des réalisations avec et pour les Fulliérais. Il faut faire confiance à la population qui est intelligente et raisonnable, qui ne propose pas de projets coûteux, exagérés ou irréalistes. C'est un réel plaisir de collaborer avec des sociétés et avec toutes ces personnes qui s'engagent pour améliorer les conditions de vie dans notre commune et en donner une image dynamique et positive. Toutes méritent notre reconnaissance et notre soutien.



Dessin André Dominique

Le mise vous intéresse

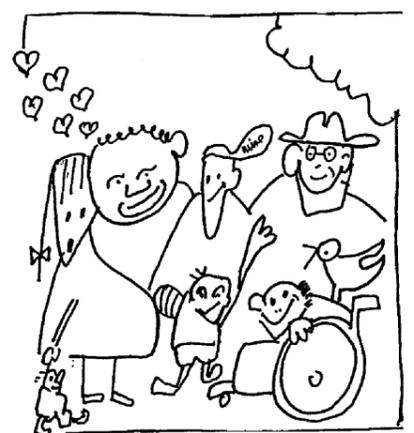
Vous pouvez nous contacter:

- Christian Ançay 027 746 25 78
- Camille Ançay 027 746 38 52
- Bernard Dorsaz 027 746 38 03
- Camille Carron 027 746 29 32

Vote par correspondance

Demandez le matériel de vote à la commune ou des renseignements aux personnes mentionnées ci-dessus!

Il est possible de nous soutenir en versant quelque chose sur le compte du mise. **Banque Raiffeisen de Fully 19-1454-1**



Venez nous rencontrer **le samedi 27 novembre de 16 h. à 19 h.** devant la Maison de commune « soupe à la courge, vin chaud » et **le mercredi 8 décembre** au Bar du Stade dès 11 heures « bouillon, apéro »

- 2 Mise au courant
- 3 Mise en commun
- 4 L'interview de notre candidat

édito

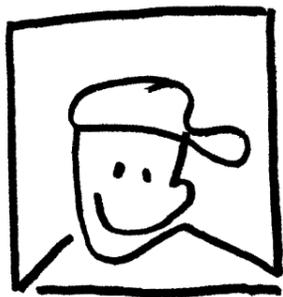
Camille Carron

Dans les précédents numéros du Journal du Mise nous avons abordé différents thèmes tels la participation, l'urbanisme, l'énergie, le maintien à domicile... Dans celui-ci, nous voulons traiter plus particulièrement du problème de la sécurité, mais ce d'une façon positive, en insistant plus sur des solutions possibles que sur des problèmes.

Parmi les premiers besoins reconnus de l'être humain, il y a bien sûr ceux de s'alimenter et de respirer, mais tout de suite après vient celui de se sentir en sécurité. Dans la peur et l'incertitude, l'homme est incapable de créer, de s'épanouir et de développer des relations satisfaisantes.

Le Mise ne peut prétendre mettre la population au centre de ses préoccupations sans être sensible à son besoin de se sentir en sécurité. Chacun, petit ou grand, doit pouvoir se promener de jour comme de nuit sans crainte, chacun doit pouvoir laisser ses enfants sortir de la maison sans appréhender une rencontre fatale. Toutes les peurs ne sont pas rationnelles, mais il est du devoir des pouvoirs publics de créer des conditions favorables au développement dans la population de sentiments de bien être. La première mesure qui vient à l'esprit pour rassurer le citoyen, c'est le renforcement de la présence policière dans les rues mais cela ne suffit pas. Plus difficile, mais aussi plus efficace à long terme c'est d'intégrer cette préoccupation dans toutes les actions communales. Le Mise souhaite que prenne forme une véritable politique de la jeunesse, que les choix architecturaux et urbanistique favorisent la convivialité, que l'intégration des travailleurs étrangers soit plus active ...

Beaucoup d'habitants s'adressent à l'administration communale parce qu'ils ont du souci quant à la sécurité de leurs enfants dans les quartiers. Ils ne craignent pas un improbable enlèvement mais un accident de la circulation. Selon une enquête, se faire écraser par une voiture est la principale peur des enfants d'aujourd'hui. Il est donc temps de prendre en compte cette préoccupation, d'écouter les habitants et de décider les mesures qui s'imposent. Le journal propose quelques pistes que les élus du Mise s'engagent à poursuivre avec toutes les personnes de bonne volonté. Comme ce fut le cas cette dernière législature.

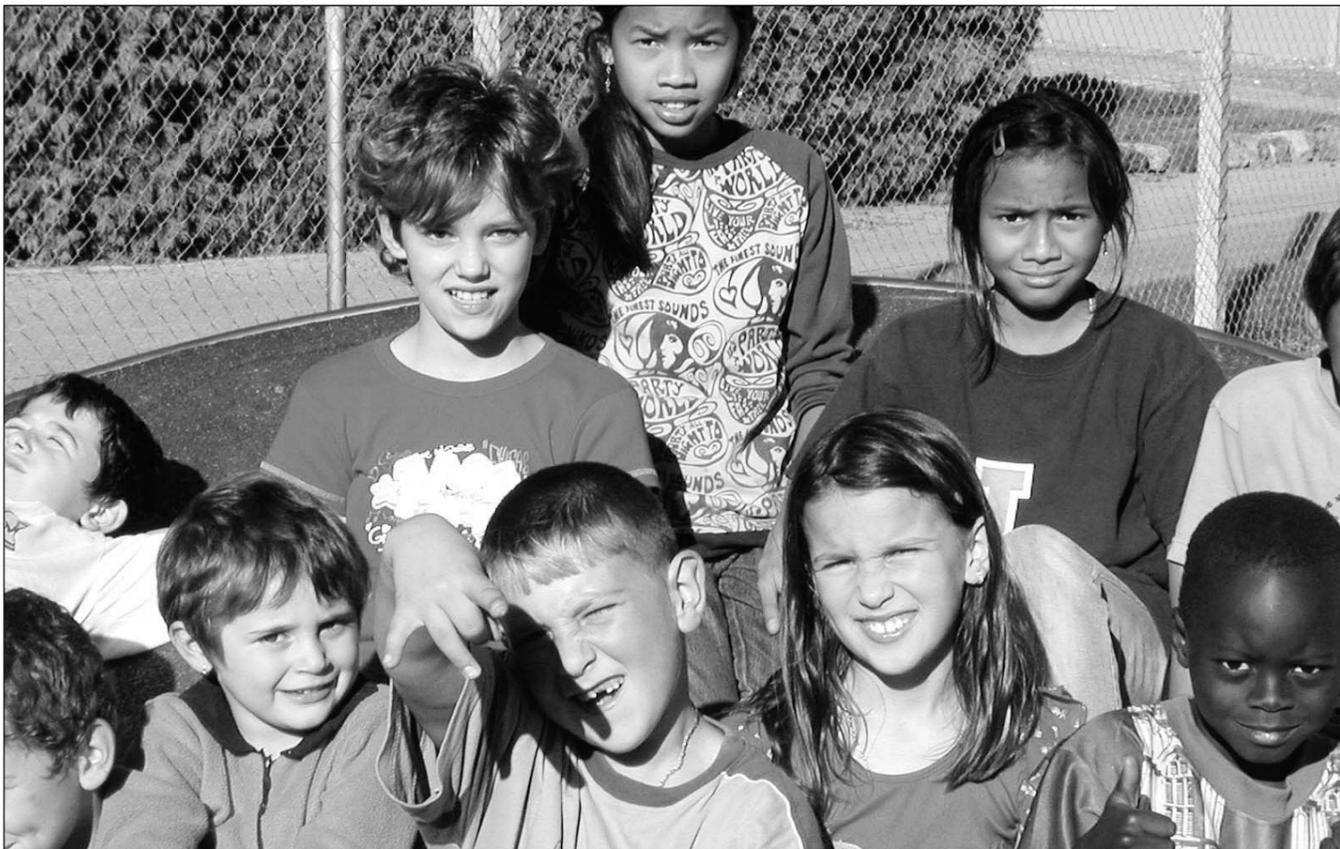


en routen route

Journal du Mise

Mouvement des indépendants, socialistes et écologistes de Fully

Avenir, sécurité, joie de vivre



C'est à l'attention portée aux plus fragiles que se mesure la solidité des sociétés

Photo Camille Ançay

Routes ou rues? Quelques propositions du Mise

Les enfants constituent le groupe le plus fragile sur la route mais ils ne sont pas les seuls. Les personnes âgées éprouvent aussi des difficultés à se mouvoir dans le trafic. Les autorités communales ont compris l'importance de ces risques. Des premières mesures de protections ont été adoptées comme la sécurisation des passages piétons ou la mise à disposition d'agents formés et identifiables aux horaires scolaires.

De nouvelles initiatives doivent être prises:

- aménager un espace protégé continu de Branson à Mazembre le long de la route du canal

- demander à l'Etat du Valais le classement de cette route en zone urbaine à 50 km/h sur les secteurs de Châtaigner à La Louye ainsi que la route du Pont du Rhône au Petit Pont
- mieux sécuriser les passages piétons
- mieux intégrer les cyclistes
- créer de nouvelles zones 30 à l'heure, avec les aménagements nécessaires pour favoriser la réduction de vitesse.
- faire respecter de façon efficace les limites de vitesse

Il faut distinguer les routes et les rues. Les premières servent d'abord au

transit, les secondes sont également un espace de rencontre pour les bordiers. Ainsi les rues ne sont pas seulement définies comme voies de communication mais également comme espace de vie à condition qu'il y ait un concept de sécurité efficace.

Le Mise propose également que la Commune acquière, avec les communes voisines, un radar et instaure une politique de contrôle des infrastructures routières plus systématique. Parce qu'on ne peut pas se permettre de jouer avec la sécurité des enfants.

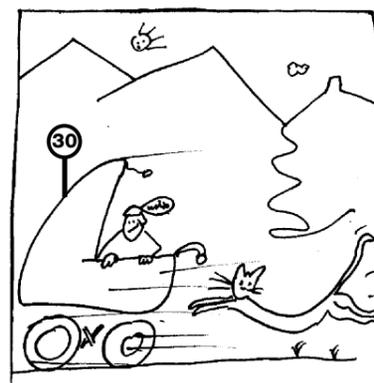
Philippe Roduit

On ne joue pas avec la sécurité des enfants

L'urbanisation de la commune se développe très rapidement ce qui entraîne une densification de la population sur un territoire qui, lui, reste identique. Nouveaux quartiers d'habitations et densification modifient les habitudes et amènent des risques inconnus jusque ici. L'augmentation du trafic routier dans les zones résidentielles, les concentrations de trafic générées par les sorties d'autoroute, l'urbanisation de la plaine jusqu'au canal en constituent les changements les plus significatifs. La circulation sur l'axe Martigny-Fully coupe la commune en deux. Au pied du mont les vieux villages, au sud du canal les nouveaux quartiers.

On constate que de nombreux parents, parce qu'ils craignent légitimement pour la sécurité de leurs enfants ou parce qu'ils sont domiciliés à la périphérie, les conduisent en voiture à l'école. Ce nouveau trafic augmente les risques pour les enfants qui rejoignent l'école en vélo ou à pied.

Il s'agit donc de mieux organiser la cohabitation entre voitures, vélos et piétons sur le chemin de l'école en adaptant le réseau routier communal. Les axes qui relient les quartiers nouveaux aux anciennes voies de communication doivent être aménagés de manière à garantir la sécurité des petits piétons et des jeunes cyclistes.



Dans une zone 30

c'est la vitesse qui est limitée, pas l'âge!

Philippe Roduit

Mise au courant

Une nature complice et alliée

Le paysage qu'on découvre une fois le pont de Branson franchi, ne cesse de fasciner. Une route rectiligne et parfaitement plane longe le canal. La montagne se jette littéralement sur la plaine. A droite de la route, des villas qui semblent pousser au hasard, parmi les vergers et les serres, un peu plus loin les digues du Rhône. Sur la gauche le village de Branson, blotti sur le rocher et enchâssé dans des vignes qui partent à l'assaut du mont, en se moquant de la pente. Plus haut quelques hameaux disséminés, puis la forêt et enfin les rochers magnifiques du Chavalard.

Mais c'est surtout ce ciel, tendu à travers la vallée du Rhône, comme une toile cirée qui impressionne le plus. Ici les choses sont claires, le ciel est en haut et les hommes en bas, à la merci de la nature: Rhône colérique et pente vertigineuse.

Aussi loin qu'on puisse remonter dans l'histoire, dans les cartons poussiéreux des archives, dans les vieux règlements du 17^e siècle on s'aperçoit que les habitants de Fully ont toujours eu le souci de vivre en harmonie avec cet environnement tumultueux. Ni les ravines, ni les avalanches, ni les débordements du Rhône ne sont des nouveautés. Ils ont été intégrés à la pensée collective. Les clés sont données par l'histoire. Fully est une zone en tension. Mais avec une approche consciente des risques, Fully peut vivre en paix avec sa nature. Il suffit de bien définir ce qui lui appartient et ce qui est nôtre et nous serons en sécurité pour quelques siècles encore.

Gabriel Bender

Plan de zone

Le plan de zone est cet instrument qui classe les différentes portions du territoire communal selon des affectations spécifiques. Ainsi la zone agricole, la zone à bâtir avec ses différentes densités de constructions ou les zones dangereuses y sont répertoriées. L'actuel plan de zone de Fully a 20 ans. Il ne peut plus cacher ses rides et mérite d'être adapté à l'évolution démographique voire aux dangers naturels nouveaux apparus durant cette période.

Les législations cantonales et fédérales ont également été revisitées avec des critères plus restrictifs ce qui impose une réduction de la zone constructible.

Cette modification constitue un véritable casse-tête que l'on ne parviendra pas à résoudre sans une large concertation. Il ne sert à rien de cacher les difficultés de ce dossier mais au contraire il faut réunir une large coalition pour dégager des solutions.

Philippe Roduit

Y a de l'électricité dans l'eau

La commune de Fully a la chance d'avoir sur son territoire une centrale hydroélectrique, petite certes mais très intéressante d'un point de vue économique et écologique. Elle a signé cette année une convention avec Eos, propriétaire des installations, qui garantit la poursuite de la production électri-

que. Le retour de concession, prévu en 2005, doit être négocié au plus près pour garantir les intérêts collectifs et assurer un approvisionnement en eau potable des ménages ainsi que les besoins en irrigation de l'agriculture.

Camille Ançay



Le chavalard, majestueux, mais source de dangers. En 2005 de gros travaux commenceront pour protéger Saxé.

Des tensions globales, un courant local

Les coûts énergétiques sont très sensibles aux tensions géopolitiques ainsi qu'à la demande mondiale. La croissance des besoins en pétrole de pays émergents comme la Chine et l'Inde favorisent la hausse des prix sur les marchés mondiaux. Ainsi, le développement économique de pays fort éloignés de chez nous risque de faire exploser ces prochaines années la facture des habitants de la commune de Fully. L'influence de la situation globale sur la réalité locale se mesure à notre facture annuelle de mazout ou chaque fois que nous faisons le plein d'essence.

Il est sage de ne pas perdre le contrôle. Si on n'a pour ainsi dire aucun pouvoir sur les marchés internationaux, il est par contre tout à fait possible de maîtriser notre consommation.

L'administration communale peut aussi jouer un rôle. Tout d'abord en donnant l'exemple d'une consommation raisonnable puis en informant les citoyens sur les mesures à prendre pour diminuer leur consommation d'énergie sans réduire leur confort. La commune peut aussi rédiger des papillons d'information, organiser des séminaires ou tout simplement ajouter des infos, des conseils, des liens, sur son site web www.fully.ch.

L'eau doit être traitée de la même manière que l'électricité, avec respect et modération. Il s'agit d'une mesure de bon sens, avant que d'être une action pour garantir la sécurité énergétique.

Camille Ançay



Photo Camille Crettol

Fully les villages ou Fully le dortoir?

La population a considérablement augmenté ces dix dernières années.

Et les infrastructures? S'il est vrai que la commune peut s'enorgueillir de deux nouvelles écoles et de quelques places de jeu, il n'en reste pas moins que nous manquons de salles de gymnastiques, que les places au foyer Sœur Louise Bron sont insuffisantes, problème qui va augmenter ces prochaines années, que la bibliothèque et la ludothèque déménagent régulièrement, qu'il n'y a pas de lieux spécifiques pour les jeunes et que, dans certains villages, il n'y a plus assez de places de parc.

Cette liste n'est pas exhaustive et ce déficit d'infrastructures peut créer des tensions au sein de la population. Si la commune veut continuer à s'agrandir, elle doit analyser le problème dans son ensemble, sinon elle risque de devenir une cité sans âme dont les citoyens ne s'impliquent pas dans la vie sociale.

Sylvia Schouwey

Ménager les sensibilités en aménageant l'espace

Nous Misons sur des aménagements urbains fonctionnels et esthétiques qui favorisent la convivialité et le sentiment de sécurité. Quelques idées en vrac:

- Planter les bâtiments municipaux en tenant compte de l'impact sur la vie villageoise, sur les commerces, la circulation.
- Intégrer le sentiment de sécurité dans l'architecture (visibilité, lumière.)
- Etudier les besoins de la commune en locaux et promouvoir une politique de gestion à long terme par des constructions, des achats, des locations
- Favoriser la construction de logements à louer
- Valoriser le patrimoine architectural villageois par un bonus à la rénovation
- Créer dans les villages et les quartiers de nouveaux lieux de rencontre
- Soutenir la création d'associations de quartier pour améliorer la participation et la consultation de la population.

Sylvia Schouwey

Mise en commun

La fièvre du samedi soir

Vous souvenez-vous du film Saturday night fever? Des blousons noirs, des gangs de sales gamins se disputant dans la nuit... C'est dit-on la fièvre du samedi soir... Qu'il est légitime de se faire du souci pour nos grands enfants lorsqu'ils sortent le soir. On les imagine dans des bistrot pris d'assaut comme des châteaux ou des grottes renfermant des dragons étranges. Et nous parents nous avons oublié que ces fameux bistrot inquiétaient déjà nos parents lorsque nos fièvres adolescentes nous y conduisaient. Sacrés bistrot. Lieu d'exploration où les subtilités de l'organisation sociale sont révélées.

Qu'est-ce qui a changé pour que nous craignons que notre jeunesse s'y perde?

Quels sont les nouveaux « dragons » qui nous font peur? Est-ce la violence, l'alcool, la drogue, les étrangers, les inconnus? Ou est-ce le monde actuel avec son organisation sociale qui réduit le sens de l'homme aux intérêts d'actionnaires régissant l'économie, les restructurations et les licenciements. Organisation souvent incapable de proposer une vie décente aux aînés, aux adolescents, aux chômeurs, aux « terribles » dont les besoins n'ont pas tellement changé au fond. Aujourd'hui comme hier chacun a besoin d'être reconnu, d'être aimé, d'être entouré par un tissu social solidaire.

La responsabilité de l'éducation ne se limite pas aux parents, dans le cadre

familial. Il faut bien que les jeunes apprennent la vie en société hors du contrôle des parents. La collectivité doit donc garantir un espace public où les jeunes peuvent faire leurs premières expériences en toute sécurité. Les élus communaux, les responsables d'associations, les gérants de lieux publics ont chacun un rôle à jouer dans le développement de notre jeunesse. Quoi qu'on en dise, la société contemporaine exige beaucoup des jeunes et elle ne donne pas à tous les mêmes chances. Cela peut expliquer en partie certaines difficultés.

L'intégration des jeunes n'a pas de prix quand il s'agit d'éviter des parcours dramatiques. La rencontre, la richesse des différences sublime les peurs et tord le cou aux « dragons » permettant à chacun de trouver sa place comme citoyen responsable. La plupart des jeunes vont bien. Ils sont actifs, intégrés dans leur milieu, bienvenus dans les sociétés locales. Quelques-uns rencontrent des difficultés, ils faut s'en préoccuper parce que leur pouvoir de nuisance est élevé, envers eux-même et envers les autres. Comme le montrent certaines expériences tragiques vécues en Suisse romande ces dernières années. Il faut imaginer une politique cohérente de la jeunesse, seul gage de garantir à tous plus de sécurité. De plus en plus de citoyens en sont convaincus.

Bernard Dorsaz

La pomme de Tell

La société de consommation, avec ses produits industriels fabriqués de manière massive, n'a pas fait disparaître les grandes peurs liées à la nourriture. Au contraire. Pas besoin de rappeler la maladie de la vache folle ou les hormones du veau, la dioxine dans le poulet. Les aliments que nous trouvons dans les supermarchés sont produits dans des continents lointains sans aucun respect pour la création, ni la nature, ni les sols ni bien sûr la main d'œuvre.

C'est une aberration que des pommes produites au Chili, des tomates au Maroc, des fleurs en Colombie du vin d'Australie viennent concurrencer les

produits de qualité de notre région. Sans parler du gaspillage énergétique ! Le plus fou c'est de faire venir par avion des haricots qui poussent dans des pays où persiste la faim.

Dans ce désordre mondialisé, les autorités locales peuvent agir en soutenant la production locale chaque fois que cela est possible. Il est quand même plus sain et plus simple de manger une bonne pomme de Fully à la récréation, n'en déplaise à Nestlé. Voilà le message qu'il faut faire passer auprès des touristes et des habitants de la région.

Camille Crettol

On dzo, li meino charon li j'anfian

Lorsqu'une personne peut énoncer un vœu, elle choisit entre changer ce qu'elle a dû vivre, ce qu'elle est en train de vivre ou ce qu'elle aimerait avoir lorsqu'elle sera plus âgée. Autrement dit, on aimerait revivre le passé, modifier le présent et se garantir un futur agréable. Et c'est précisément ce dernier point qui m'intrigue.

Les mentalités et le mode de vie changent si vite que je peux difficilement utiliser le vécu de mes ancêtres comme référence, au mieux les écouter et comprendre leur désarroi face à un modernisme galopant. De même, je peux m'inquiéter pour mon propre futur.

La médecine aidant, nous devenons toujours plus vieux et toujours plus nombreux. La solution des homes n'est pas la panacée. La création d'appartements protégés ou d'un foyer de jour, d'animation pour personnes âgées pourrait aider mes enfants, à ne pas avoir comme seule solution de me placer au home lorsque ma santé sera atteinte.

« li meino » sont les enfants
et « li j'anfian » les ancêtres en patois.

Camille Ançay



Une ambiance conviviale, ici... Comme ailleurs!

Sécurité et solidarité

Il serait dommageable de limiter la Sécurité sociale aux jeunes et aux aînés, c'est pourquoi le Mise fait des propositions concrètes qui améliorent le mieux être et le plaisir de vivre ensemble au niveau local et global.

- Créer des lieux ou des événements qui favorisent les relations intergénérationnelles
- Instaurer une « maison des associations » avec un secrétariat à temps partiel qui appuie ces dernières pour les problèmes administratifs
- Favoriser l'intégration des étrangers en valorisant leur culture d'origine

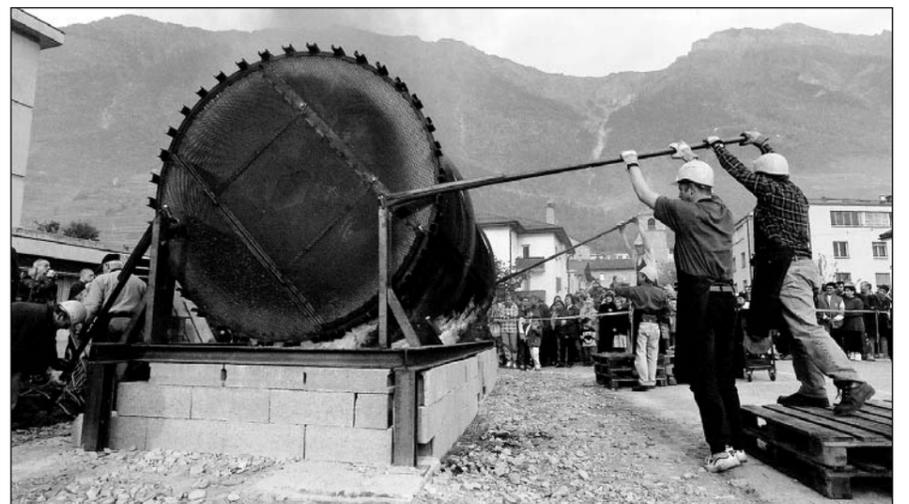
- Faciliter l'acquisition de la bourgeoisie pour les jeunes de la 2^e génération.
- Transformer le fonds communal d'aide à la famille pour mieux venir en aide aux plus fragiles
- Jumeler Fully avec une ou deux communes européennes
- Prélever un pourcent de solidarité pour soutenir des projets précis dans des pays en voie de développement.

Sylvia Schouwey



Consommer des fruits ou du pétrole? Un kilo de fruits importé de régions lointaines utilise jusqu'à 5 litres de pétrole pour arriver jusqu'à nous.

Photo Camille Ançay



Ensemble pour soulever des montagnes

Photo Joël Bessard